

## *La Méditerranée de Braudel et Le Plaisir du texte de Barthes*

Suzette Bahar

*University of British Columbia*

**L**e *Plaisir du texte* de Roland Barthes, petit joyau de la scène littéraire française introduit des voies insoupçonnées par lesquelles la littérature rentre en rapport direct, concret avec le corps de jouissance. Il explique un étrange processus de projection: la mutation du texte en forme humaine, en figure anagrammatique de notre corps sensuel, charnel. C'est la révélation de notre corps érotique à partir du texte et par le texte.

Ce semblant de définition n'était qu'un court renvoi à l'essai de Barthes, ce texte auquel je dois toutes les joies puisées à partir d'autres textes, d'autres oeuvres, d'autres livres. *Le Plaisir du texte*, qui est comme un apprentissage de lecture, une Introduction au plaisir, par le biais du texte littéraire, m'enseigne comment jouir de ma lecture de *La Méditerranée* de Braudel.<sup>1</sup>

Apposer dans un même titre *La Méditerranée* et la jouissance pourrait paraître scandaleux de prime abord. Il serait moins scabreux de dire, par exemple, que ce chef-d'oeuvre professionnel,<sup>2</sup> cette étude historique innovatrice<sup>3</sup> appartenant à l'école des *Annales*<sup>4</sup> se laisse lire comme un texte de savoir, mais aussi de «plaisir» comme dirait Barthes.<sup>5</sup> Le lyrisme apparent, cette façon particulière à Braudel de mimétiser dans son écriture les remous de la mer intérieure, de faire de son livre une coque ballotée par les vents et les marées<sup>6</sup> auxquels se laisse à son tour prendre le lecteur, font indubitablement de ce livre un texte de plaisir. Mais la jouissance! Comment cela? Comment une étude historique peut-elle procurer cette sorte d'exaltation que Barthes semble puiser des seuls textes qui demandent le décryptage?

*La Méditerranée* n'est point un texte qui exige une pareille recherche. Les énoncés historiques s'allignent clairement cherchant à donner sens à l'histoire de la Méditerranée du

XVI<sup>e</sup> siècle. La délectation ne vient donc pas de ce processus de déchiffrement que demande le texte scriptible, de l'heureuse association de ce qui se cache dans les interstices de l'écriture. *La Méditerranée* n'est point ce texte hermétique qui procure l'excitement dont Barthes est si friand. D'où vient donc cette jubilation, où est le corps certain, érotique?

D'abord l'ouverture: «J'ai passionnément aimé la Méditerranée, sans doute parce que venu du Nord, comme tant d'autres, après tant d'autres». <sup>7</sup> Le lecteur reçoit de front cet aveu. *La Méditerranée*, innovation historique capitale débute par une déclaration d'amour! Ce livre écrit dans le désir dévoile déjà une forme: l'objet aimé, le corps, cette figure nécessaire à la jouissance. Une métamorphose étrange se produit. Désormais, le sens historique va se muer en sensualité, les énoncés historiques s'égarer dans le volume de l'énonciation, dans le langage du corps. Je passe «au rang somptueux du signifiant» (103) comme dit Barthes, <sup>8</sup> à la substance tangible des signifiants qui émergent à la surface du vaste bloc mer-texte, tels «une liste ouverts des feux du langage» (Barthes 29). Je deviens donc sensible aux seuls «traits baladeurs disposés dans le texte comme des semences» (Barthes 29).

Et *Le Plaisir du texte* de Roland Barthes résonnant en sourdine dans ma tête, du piedestal de la culture où je me tenais, je bascule dans la jouissance. Collée au texte, serrée à lui, je lis, je «broute» comme dirait Barthes (24). C'est cette lecture pesante qui va me mener à l'extrémité du plaisir.

*La Méditerranée*, telle «cette personne désinvolté qui montre son derrière au *Père Politique*» (Barthes 84) brave l'histoire et «surgit [effectivement] à la façon d'un scandale» (Barthes 34).

Dès l'ouverture, <sup>9</sup> c'est ainsi que Braudel évoque la mer intérieure:

La Méditerranée se définit par une mer entre les terres, serrée par elles. Encore faut-il distinguer entre ces terres qui enveloppent et contraignent la mer. La Méditerranée, n'est-ce pas tout d'abord une mer entre des montagnes? (Braudel 22)

Je lis rapidement le critère de définition qui caractérise la Méditerranée. Rien de particulier. Ensuite, plus attentivement je reprends en m'arrêtant à la graphie. Pourquoi l'adverbe «entre» trois fois répété, l'adjectif «serrée», le verbe «envelopper»? Pourquoi cette écriture sexualisée sinon pour annoncer un texte porteur des signes avant-coureurs d'un embrassement. Ensuite pourquoi «contraignent», ce geste d'agression forcée, possessive? C'est avec un langage de désir et de plus transgresseur que Braudel décrit la Méditerranée. Effectivement tout semble anticiper l'idée de l'étreinte forcée, voire d'un viol, «des messages pornographiques viennent se mouler dans des phrases si pures qu'on les prendrait pour des exemples de grammaire», <sup>10</sup> comme dit Barthes (14):

[...] ce sont de hautes, de larges, d'interminables montagnes: les Alpes, les Pyrénées, [...] les Libans, les Atlas [...]. Donc, de très puissantes, d'exigeantes personnes. Les unes à cause de leur hauteur, les autres à cause de leurs formes compactes [...]

tourment vers la mer leur visages des visages imposants et rébarbatifs (Braudel 23-24).

La Méditerranée écrasée par une virilité costaude, exigeante. Sa douceur féminine encerclée par une horde menaçante. L'érotisme est dans l'air... Les montagnent imposantes qui propagent leur ombre sombre sur le bleu tendre. Tous ces mâles dressés, les uns en hauteur, les autres en largeur en train d'agresser l'humide étendue. Pourquoi l'exigence du liquide? Est-ce la nostalgie de la douceur maternelle, cette moiteur ouatée? «Nul objet n'est dans un rapport constant avec le plaisir. Cependant, pour l'écrivain, cet objet existe; ce n'est pas le langage, c'est la *langue maternelle*. L'écrivain est quelqu'un qui joue avec le corps de sa mère» (60) écrivait Barthes.<sup>11</sup>

Ce commencement me donne un protocole de lecture. Puis-je lire ce texte historique, cette «innovation méthodologique» sous la grille du plaisir? S'agit-il d'un contexte érotique? Non, plutôt d'un énoncé historique qui se mue en une métaphore corporelle. Le sens évacué, le signifié déporté, je m'adresse aux seuls signifiants. Je vais «jusqu'à jouir d'une *défiguration* de la langue, et l'opinion [certes] poussera les hauts cris, car elle ne veut pas qu'on défigure la nature» (Barthes 61).<sup>12</sup> Et la transgression sera double car je m'égale si facilement à ce que je lis que non seulement je défigure le sens, mais je jouis de cet acte pervers. Désinvoltés, le texte et moi montrons notre «derrière au *Père Politique*» (Barthes 84).<sup>13</sup> La communication forte dont parlait Bataille s'est déjà mise en marche.

Je continue ma lecture. Est-ce que je me trompe ou bien l'écriture braudellienne, prise déjà dans l'aura érotique, dépouillée de toute impudeur devient-elle de plus en plus souple, insinuante?

La Méditerranée, ce ne sont pas seulement les paysages de vigne et d'olivier et les villages urbanisés, ces franges; mais aussi tout proche, collé à elle, ce gros pays épais, ce monde perché, hérissé de remparts, avec ses rares maisons et ses hameaux, ses «nords à la verticale (Braudel 24).

«Ces franges». Un seul mot suffit pour conférer à la Méditerranée toute la grâce fragile de ses côtes ourlées de fine dentelle. Braudel lui colle «ce gros pays épais», «hérissé», force massive qui s'apprête à déflorer les délicates franges dans une étreinte. Et «comme un jeu de la main chaude, l'excitation vient non d'une hâte processive, mais d'une sorte de charivari vertical» (Barthes 23). On délire, on culbute, ensemble. La Méditerranée, «ce monde perché» et moi. C'est le tumulte, le coït universel.

Désormais, toute pudeur disparue, le corps émerge délié, nu:

Mais quel voyageur de Méditerranée n'a connu, lui aussi, ces avalanches de la mauvaise saison, les routes bloquées, les paysages sibériens et polaires à quelques kilomètres de la côte ensoleillée [...]. Les skieurs de Chréa rejoignent en une heure Alger couverte de roses tandis qu'à 120 km

de là, dans le Djurdjura, près de la forêt de cèdres de Tindjda, les indigènes, jambes nues, plongent dans la neige jusqu'aux cuisses (Braudel 24-25).

Je ne vois pas, je ne veux pas voir la chance des skieurs qui ont le loisir de se délecter de la chaleur comme de la neige à une heure de distance. Par contre je remarque les skieurs, sportifs fougueux qui avec leurs outils de bois raide, aigu, foncent à toute vitesse, et s'abattent à pic, brutalement sur la brune et chaude Alger en roses. Je vois aussi les indigènes qui plongent dans la neige molle, leur «jambes nues», bien galbées d'hommes sauvages et s'enfoncent «jusqu'aux cuisses» aux tréfonds de ce puit de délices qui les désaltère. Les cuisses brunes violent, forcent la blanche Ophélie. Le thème du nu vient s'ajouter à «coller, serrer, plonger». Ma lecture n'est nullement captivée par l'extension logique, «par l'effeuillage des vérités, mais le feuilleté de la signifiante» comme dit Barthes (Barthes 23). Le combat amoureux se poursuit:

Qui ne connaît aussi ces neiges attardées jusqu'au coeur de l'été et qui «font frais aux yeux», dit un voyageur? Elles zèbrent de leurs traits blancs le sommet du Mulhacen tandis qu'à ses pieds, Grenade meurt brûlée de chaleur; elles s'accrochent au Taygète, au-dessus de la plaine tropicale de Sparte; elles se conservent au creux des montagnes libanaises ou dans les «glacières» de Chréa... (Braudel 25).

L'érotisme, autant dire la mort.<sup>14</sup> «Grenade meurt [aux pieds du Mulhacen brûlée] de chaleur» n'est pas loin de la vision d'une Grenade en sueur, pâmée, encore chaude de désir, qui gît, repue, aux pieds de son ravisseur au nom puissant, Mulhacen. Une Grenade rieuse, au souffle chantant, défaillante de passion devant l'impassible et froid Mulhacen au dos zébré. Ensuite, ce sont les neiges implorantes qui «s'accrochent» au mâle Taygète, se blotissent, cherchent abri «au creux» des montagnes libanaises pour mieux se conserver, se défendre contre la fonte, contre cette mort qu'on appelle érotisme.

Je n'ai parcouru encore que quatre pages de ce vaste ouvrage historique et le plaisir du texte est là. Le texte de Braudel est en fait doublement «jouissance»; il heurte à deux reprises ce terme: il s'ouvre à elle par le déchiffrement auquel il s'offre, et par le volume du langage qui est lui-même jouisseur. C'est en fait un texte sur le plaisir qui parle de plaisir, c'est l'Eros du langage.

Et déjà à la cinquième page, l'image reprend à nouveau:

Au coeur de la chaude Méditerranée, ces pays de neige sont d'une originalité puissante. Par leurs humanités mobiles, par leur masse, ils s'imposent à la plaine, aux bordures marines, à toutes ces créations brillantes mais menues, dans la mesure même, nous y reviendrons, où les régions «heureuses» ont besoin d'hommes et, trafiquent abondamment, de

voies de communications. Ils s'imposent à la plaine, mais ils l'effraient (Braudel 26).

On est tenté en lisant ces citations, que ce n'est point *La Méditerranée* qui propose une image du corps, mais, qu'à l'inverse, c'est *La Méditerranée* même qui devient la projection métaphorique du corps, tant le langage sensuel de Braudel dépasse le discours épistémologique. Je continue à m'emparer, vicieuse, de la voluptueuse matérialité des mots: «La masse puissante s'impose à la plaine», à ces créatures menues et brillantes qui pour être heureuses «ont besoin d'hommes». La plaine confuse, partagée entre la crainte et le plaisir, l'effroi et le désir s'offre enfin vaincue au machisme de ces rudes pays, se dilate malgré tout, pour les accueillir.

Parfois Braudel joue sur l'impuissance du mâle. Ainsi il évoque des grands courants civilisateurs qui passent avec lenteur et en parlant d'eux il précise:

Capables de s'étaler loin en surface, à l'horizontale, ils se révèlent impuissants, dans le sens vertical, devant un obstacle de quelques centaines de mètres. Pour ces mondes perchés, qui ignorent à peu près les villes, Rome elle-même, Rome, malgré son étonnante durée, aura peu compté (Braudel 30).

Même Rome malgré son assuidité n'a pu venir à bout de cette impuissance qui reste perchée sur elle; «impuissance en sens vertical», devant le gouffre à pénétrer.

Et lorsque Braudel trace l'unité architecturale de l'espace méditerranéen en précisant que «les montagnes constituent le 'squelette', un squelette encombrant, démesuré, omniprésent, et qui perce partout la peau» (BR. 23), on ne peut qu'évoquer la tendre Méditerranée, percée de «partout», dans ce qu'elle a de plus intime, par un virilité osseuse et dure.

Febvre disait en parlant de *La Méditerranée* «on l'ouvre n'importe où, à n'importe quel capitre [...]. On est frappé aussitôt [...] par un style qui, sans le chercher, séduit par un rayonnement qui vient éclairer, qui vient doucement pénétrer les profondeurs obscures». Je propose d'effectuer un bond en avant, et de parcourir plus loin, au hasard, quelques lignes pour voir si Braudel est toujours fidèle à cet éclairage jouisseur. Un sous-titre, la mer Noire, chasse gardée de Constantinople, dont le nom de brune éveille instantanément une série de connotations expressives attire mon attention. Je ne suis point déçu dans mon attente:

Lointaine, à bout de navigation, la mer Noire est prise dans une masse de pays frustes (sauf quelques exceptions), à la fois barbares et barbarisés. Des montagnes puissantes la cernent au Sud et à l'Est, montagnes hostiles entre lesquelles se glissent avec peine les routes qui, de la Perse, de l'Arménie et de la Mésopotamie, aboutissent au grand relais de Trébizonde. Au Nord, par conte s'étalent les vastes plaines de la Russie,

zone de passage et de nomadisme où les Tartares de Crimée font encore bonne garde, au XVI<sup>e</sup> siècle (Braudel 100).

Braudel nous décrit une mer bien à l'abri, isolée du reste par des montagnes et les plaines environnantes. Veillée jalousement, par les Turcs, elle est quasiment inaccessible au commerce des hommes, si ce n'est pour l'imposant et possessif Turc lui-même. Mais le pudique «bassin» féminin à la peau basanée sera inévitablement attaqué:

C'est seulement au siècle suivant que les hors la loi russes, les Cosaques, atteindront les bords de la mer et y pirateront au détriment des Turcs. Au XVI<sup>e</sup> siècle déjà, profitant de l'hiver, les Moscovites font des «courreries» en direction de ses rivages (Braudel 100-101).

Les Moscovites l'assaillent dans ses contours, en lui faisant des cajoleries, des «courreries» tout le long de son corps. Fécondée, elle va produire, son ventre va s'ouvrir au monde telle une figure rabelaisienne:<sup>15</sup>

La mer Noire [...] est une zône économique d'importance. Il y a ce qu'elle produit presque sur ses rives mêmes: les poissons séchés, la boutargue et le caviar des fleuves «russes», les bois [...] le fer [...] le blé et la laine [...]. Facile à atteindre, la mer Noire est, pour l'énorme capitale, [Constantinople] la zone nourricière sans quoi elle ne saurait vivre [...].

La mer Noire, au XVI<sup>e</sup> siècle, est attachée à Constantinople comme elle avait été, au temps jadis, fief de Milet, fief d'Athènes, puis à partir de 1265, domaine des Italiens et des Génois (Braudel 101).

Dans cet espace où prédomine l'Islam, la mer Noire, jadis vassale de Milet, ou d'Athènes, règne maintenant en concubine indispensable, dans les harems du Sultan en Constantinople.

Je feuillète encore le livre, reviens cette fois en arrière. Le récit de Braudel n'exige point une lecture linéaire. Je prends la liberté de faire des bonds en avant, en arrière; je me promène dans le texte, faisant parfois de ces petites pauses où je m'installe à ras des mots, me vautre dans leur matière tangible, pénètre dans leur profondeurs pour mieux me délecter. Et quelque part, je lis encore:

De la Syrie au Maghreb, les hauteurs ont été laissées de côté par l'envahisseur arabe. Il a abandonné à leur sort ces vieilles montagnes sèches de l'intérieur, tournées vers le désert, et que l'homme avait tôt saisies, comme l'Aurès en Afrique du Nord (Braudel 87).

«L'envahisseur arabe», le violateur, dédaigne, délaisse ses vieilles maîtresses possédées

autrefois. Il «abandonne» ce vieux ventre flétri et défraîchi, sec «de l'intérieur». «Ces vieilles montagnes sèches de l'intérieur» dit Braudel: l'eau de source, comme la lave volcanique qui se sont tariées par le temps; autant dire, le suc de la jeunesse ou le feu de la passion qui se retirent avec l'âge. Braudel enchaîne:

[...] les Maronites et les Druses s'installent dans le Liban; ils défrichent, fondent leurs Etats. En Afrique du Nord, les Kabylies se peuplent [...] au lendemain de la grande poussée des nomades hilaliens. Entre ces montagnes de peuplement, ou ancien ou récent, la «bédouinisation» consécutive à la conquête arabe s'est étalée comme une immense inondation, encerclant les hauts pays comme la mer encercle les îles (Braudel 87).

Par contre, ce sont les jeunes montagnes grouillantes de vie qui attirent la bédouinisation. Le corps se retourne. Cette fois c'est l'agresseur qui est à son tour assailli. Voluptueuse, la «bédouinisation» «s'étale» sur elles, déverse son flot «entre ces montagnes», elle «inonde» de son jet puissant les fentes et creux lisses déjà «défrichés» par ses premiers possesseurs. Et enfin, de son abondante jouissance, elle «encercle» la montagne comme une mer encercle les îles.

Barthes ne croyait pas si bien dire lorsqu'il pensait que l'objectif de *l'écriture à haute voix* [celle qu'on broute] c'est «le langage tapissé de peau [...] toute une stéréophonie de la chair profonde: l'articulation du corps, de la langue, non celle du sens, du langage» (105). Pour découvrir cela, il fallait déporter très loin le signifié et insister sur le «reste», le «grain» de l'écriture, sa sensualité, son souffle, sa rocaille. «Ca granule, ça gresille, ça caresse, ça rappe, ça coupe» (Barthes 105). Ça jouit.

Ainsi le texte historique de Braudel est transformé en langage du corps: corps de femme, corps d'homme, corps androgyne; rut de corps, de chair et de peau. Le désordre corporel détermine l'histoire et évapore l'aventure. Rivée à la forme, la contingence du sens éloigné, la logique du récit se vide pour ne laisser la place qu'à la métaphore.

*La Méditerranée* et *Le Plaisir du texte*: une vaste épopée historique et un court essai qui se présente comme une confession du plaisir. Ma lecture de Braudel est constamment saccadée par des renvois au texte de Barthes. La jouissance, cette fulgurance aïgue poursuivie dans mon parcours de *La Méditerranée* vient de l'entrée en contact, du choc des deux textes, de la rupture de l'un par le biais de l'autre. Le plaisir de la lecture c'est la signature de ce compromis, la trace de cette coupure, ce «boitement» (Barthes 35) que mon propre texte s'efforce de traduire.

## Notes

<sup>1</sup> Vu l'ampleur de cet ouvrage historique je ne compte m'attarder que sur certains passages.

<sup>2</sup> Febvre 216.

<sup>3</sup> Braudel inaugure avec *La Méditerranée* une façon particulière de traiter l'histoire. Il décompose *La Méditerranée* en trois plans étagés, en trois paliers en faisant la distinction à l'intérieur du temps de l'histoire, d'un temps géographique, c'est-à-dire l'histoire de l'homme dans ses rapports avec le milieu qui l'entoure, qui met en cause la longue durée; d'un temps social des groupes et des groupements qui suit un rythme plus lent; et d'un temps individuel, ou si l'on veut d'une histoire traditionnelle qui s'inscrit dans un temps court. Le monde de l'histoire reçoit l'ouvrage comme une révolution dans sa façon de concevoir l'histoire.

<sup>4</sup> Fondue dans les années 1930, la revue *Les Annales* exprime une nouvelle tendance de l'historiographie française. Ce courant novateur néglige l'événement, insiste sur la longue durée et s'efforce de rapprocher l'histoire des autres sciences humaines. Cette école s'intéresse à l'activité économique, à l'organisation sociale et à la psychologie collective.

<sup>5</sup> Il ne faut pas oublier que c'est Barthes lui-même qui hésitait sur le caractère ludique de cette distinction. Il souligne à ce propos: «*Plaisir/ Jouissance*: terminologiquement, cela vacille encore [...]. De toute manière il y aura toujours une marge d'indécision». Barthes 10.

<sup>6</sup> Kellner remarquait que, dans le livre de Braudel, «the principal image of dynamism is the Wave» 216.

<sup>7</sup> Il s'agit de la première phrase de la célèbre *Préface* de Braudel.

<sup>8</sup> Pour Barthes «ce que le plaisir suspend, c'est la valeur *signifiée*: la (bonne) Cause», le factum politique. Par contre le plaisir du texte est «la valeur passée au rang somptueux du signifiant» 103.

<sup>9</sup> Je propose — dans mon étude — d'insister sur l'ouverture du livre. Ce choix qui paraît arbitraire de prime abord peut aussi avoir une justification.

Une réflexion de Febvre peut être significative à cet égard.

«On ouvre le livre — le gros livre de onze cent pages auquel Fernand Braudel a donné pour titre *La Méditerranée et le monde Méditerranéen à l'époque de Philippe II*. On l'ouvre n'importe où, à n'importe quel chapitre. On lit dix lignes, vingt lignes, ou trente. On est frappé aussitôt de leur tenue» (Febvre 216). Comme tout amateur qui entame la lecture d'un ouvrage historique je commence par l'ouverture. Je lis «dix lignes, vingt lignes [et je suis



frappée] aussitôt de leur tenue». L'analyse de ces quelques lignes entrevues - qui sont comme «le scintillement même qui séduit, ou encore: la mise en scène d'une apparition-disparition (Barthes 19) — s'impose, devient pressante, presque nécessaire. Plus tard je pourrais parcourir le livre, l'ouvrir «n'importe où» pour justifier Febvre. Pour l'instant immédiat commençons par ces quelques pages qui préludent l'oeuvre. Barthes disait qu'un «texte sur le plaisir, ne peut être autre chose que *court*, [...]; ce sera une introduction à ce qui ne s'écrira jamais» (Barthes 31-32. C'est Barthes qui souligne). Cette «introduction» est peut-être l'anneau clef à partir duquel s'enchaîne le reste de l'écriture «jouisieuse» de Braudel tout au long de *La Méditerranée*.

<sup>10</sup> Barthes parle ici de Sade.

<sup>11</sup> Barthes parle ici de Sade.

<sup>12</sup> C'est Barthes qui souligne.

<sup>13</sup> Les connotations du *Père Politique* renvoient aux valeurs morales, traditionnelles, à des énoncés épistémologiques qui narrent un monde bien ordonné.

<sup>14</sup> Voir Bataille.

<sup>15</sup> Voir J. H. Hexter.

## Références

Barthes, Roland. *Le Plaisir du texte*. Paris: Seuil, 1973.

Braudel, Fernand. *La Méditerranée et le monde Méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris: Armand Collin, 1990 (1949).

Febvre, Lucien. «Un livre qui grandit: *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*». *Revue Historique* 203 (1950): 216-24

Hexter, Jack H. «Fernand Braudel and the *Monde Braudellien*...». *Journal of Modern History* 44 (1972): 481-539.

Kellner, Hans. «Disorderly conduct: Braudel's Mediterranean Satire». *History and Theory* 18 (1979): 197-222.